

## Conclusion

« Une telle finesse d'image était totalement impossible à réaliser, non seulement au siècle des apparitions de la Vierge mais même dans les siècles suivants. La science ne peut que reconnaître le prodige. Le phénomène est au-delà de toute explication scientifique. »<sup>11</sup>

« Il est impossible d'expliquer par des processus naturels la présence des minuscules portraits (dans les yeux). En conséquence, acceptant l'impression de l'image de la Vierge de Guadalupe comme un fait surnaturel, j'ose soutenir qu'au moment où Juan Diego fut reçu par l'évêque, la Vierge Marie était présente, invisi-

(11) FB, p. 41.

sible aux yeux de ceux qui étaient là, mais voyant elle-même toute la scène et, de ce fait, recevant dans ses yeux les images reflétées de tous les assistants, y compris Juan Diego lui-même. Lorsqu'il déploya la *tilma* et que les fleurs tombèrent, l'image de Notre-Dame s'imprima sur elle, telle qu'elle était à cet instant-là, c'est-à-dire, portant dans ses yeux le reflet de tout le groupe de personnes qui observait cet événement historique. De cette façon la Vierge Marie voulut nous laisser un instantané de son impression miraculeuse sur l'*ayate* de Juan Diego. »<sup>12</sup>

SACERDOS

(12) Pr. José Aste Tönsmann, FB, p. 158.



## UNE PAGE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

# L'ÉVANGÉLISATION DU MEXIQUE

*Il y a exactement 500 ans, en 1519, les Espagnols découvraient le Mexique et ouvraient ce pays à la connaissance du vrai Dieu. C'est l'histoire de cette conquête et de l'introduction de l'Évangile chez ces peuples que nous allons raconter.*

### Le Mexique avant l'arrivée des Européens

Quand les Espagnols se lancent à la conquête du Mexique, ils vont se

heurter principalement à l'empire aztèque qui domine le pays. Qui sont ces Aztèques ? C'est un peuple guerrier qui au XIII<sup>e</sup> siècle est venu

du Nord coloniser l'actuel Mexique central. Ayant fondé leur capitale à Tenochtitlan – qui deviendra Mexico –, ces nouveaux venus entreprennent de soumettre les peuples environnants et vont bâtir en cent ans un puissant empire.

La ville de Tenochtitlan était splendide, et les fastes de la cour impressionnants. Mais la civilisation des Aztèques était limitée : ils ne connaissaient ni la voûte, ni la roue, ni l'écriture. Et surtout ils vénéraient un panthéon de dieux et déesses, auxquels ils rendaient un véritable culte démoniaque, fondé sur de continuels et abominables sacrifices humains, qui étaient chez eux l'acte suprême du culte.

C'est en particulier au dieu du soleil, Tonatiuh, qu'ils sacrifiaient d'innombrables victimes. Sur les marches de son temple en forme de pyramide sont montés des milliers de prisonniers de guerre, d'esclaves, d'adolescents, désignés pour être immolés au dieu <sup>1</sup>. En haut de la pyramide se trouvait la pierre du sacrifice. La victime à immoler y était étendue sur le dos. Cinq prêtres la maintenaient. Le sacrificateur lui ouvrait la poitrine, lui arrachait le

cœur avec son couteau de pierre, et le tendait vers le soleil. Des flots de sang jaillissaient et se répandaient le long des marches de l'escalier, restaurant ainsi l'énergie du soleil ; sans quoi le monde serait promis à la destruction.

Cette horrible torture s'entourait de tout un ensemble de festivités publiques. La victime était coupée en morceaux, comme le montrent des dessins de l'époque, morceaux qui étaient partagés en fonction du rang social des spectateurs pour être mangés dans des scènes d'anthropophagie rituelle qui se déroulaient au pied de la pyramide.

Comme le système aztèque exigeait en permanence des victimes pour assurer aux dieux leur tribut de



(1) Ainsi lors des cérémonies qui se déroulèrent en 1487 pour fêter la rénovation du grand temple de Tenochtitlan, où des milliers de victimes furent sacrifiées.

sacrifices humains, les Aztèques faisaient aux autres peuples de la région d'incessantes guerres de razzias pour se procurer des prisonniers. Ceux qui étaient capturés étaient destinés aux sacrifices ou à l'esclavage. On comprend que ce régime si oppressif s'était fait haïr des peuples voisins. Des pratiques aussi barbares horrifieront les Espagnols quand ils les découvriront.

### **Hernán Cortés (1485-1547)**

Cependant, l'heure du Mexique va bientôt sonner. Un gentilhomme castillan, Hernan Cortés, se charge de conquérir ce pays pour l'Espagne et son roi Charles Quint. Il hypothèque tous ses biens pour préparer son expédition. Avec dix navires, il part de Cuba en février 1519 et se dirige vers l'ouest. Il ne dispose que d'une toute petite armée : 110 marins, environ 550 soldats et 200 Indiens et serviteurs noirs comme auxiliaires de troupes. Ils emmènent aussi 10 pièces de canon et des chevaux, avec en plus quelques arbalètes, arquebuses, mousquets et pistolets. A bord de l'un des navires se trouve un religieux de l'Ordre de la Merci, Bartholomé d'Olmedo.

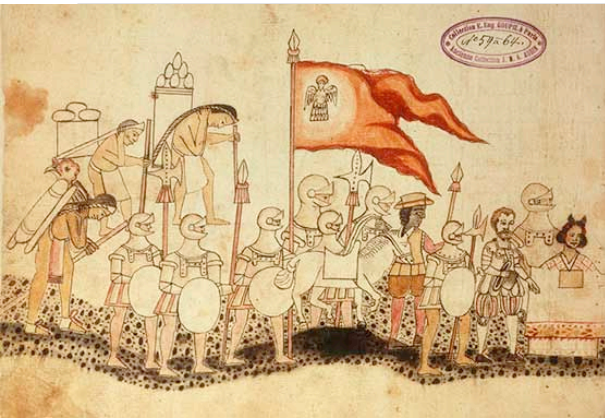
Cortés et sa petite troupe de *conquistadors*<sup>2</sup> débarquent sur cette nouvelle terre, bientôt baptisée Nou-

(2) Terme qui signifie « conquérants » en espagnol.

velle-Espagne, le 23 avril. Ils remportent un premier combat contre le peuple local, les Tlaxcalèques, notamment grâce à l'étonnement qu'ils provoquent chez les Indiens. En effet tout déconcerte ceux-ci chez les Espagnols : la couleur de leur peau, leurs vêtements, leurs armes inconnues...

Cortés voudrait convertir rapidement les Indiens, mais le père d'Olmedo calme son zèle trop ardent.

Par les informations qu'il obtient sur la situation du pays, Cortés comprend que les populations indigènes de la côte sont asservies par les Aztèques et lassées de l'hécatombe des sacrifices humains réalisés à leurs dépens. Beaucoup – comme les Tlaxcalèques et les Totonagues – lui demandent sa protection, et souhaitent que les Espagnols les aident à se libérer du joug des Aztèques. Cortés sait rallier ces peuples, qui vont lui prêter main-forte. Ce sont ces guerriers qui feront, en fait, le plus gros des forces « espagnoles ». Ainsi s'explique comment il fut possible à une aussi petite armée de conquérir un si grand empire, et en si peu de temps. Si les Indiens avait voulu se débarrasser de leurs conquérants, ils n'auraient pas eu grand mal à le faire : les Espagnols étaient bien loin d'être assez forts, et plus d'une fois ont failli se faire massacrer. S'ils ont pu s'imposer, c'est qu'une grande partie



### ***Cortés se rendant auprès de Moctezuma à Tenochtitlan (Mexico), 1519***

des peuples indiens les a accueillis en libérateurs.

Cortés entre dans la ville de Tenochtitlan et est accueilli par l'empereur Moctezuma en personne le 8 novembre 1519. Après des péripéties qu'il serait trop long de raconter et un long siège de cinq mois<sup>3</sup>, la capitale aztèque tombe le 13 août 1521. Cette victoire scelle le sort du puissant empire. Il n'a fallu que deux ans à Cortés pour le vaincre. Il étend ensuite et organise les conquêtes. Dès 1522, Charles Quint lui confère le titre de gouverneur de la Nouvelle-Espagne.

Hernan Cortés était un guerrier et un conquérant, il ne faut pas le dissimuler. Mais dans ses rapports à l'empereur Charles Quint revient

(3) Pendant le siège, plusieurs dizaines d'Espagnols, capturés vivants par les Aztèques, furent immolés au dieu soleil, tandis que leurs camarades impuissants assistaient de loin à cette scène atroce.

souvent l'affirmation qu'il offrait à ses ennemis la paix. Les Européens ignorent, hélas, qu'ils apportent avec eux des maladies inconnues des Indiens et contre lesquelles ils ne peuvent lutter, comme la variole ou le typhus. D'effroyables épidémies vont se propager et provoquer dans les décennies suivantes un effondrement démographique de la population indigène.

### **Les premiers missionnaires**

Cortés comprend que pour accomplir la conversion des Indiens, il faut de vrais hommes de Dieu. Il demande à son roi Charles Quint que l'on envoie des religieux édifiants et zélés pour la conversion des infidèles<sup>4</sup>. En août 1522, les trois premiers missionnaires franciscains flamands du couvent de Gand débarquent à Veracruz. Ils sont l'avant-garde, et effectuent les premiers repérages pour préparer la mission à venir. L'un d'eux, Pierre de Gand, apprend la langue aztèque, le nahuatl, s'entoure des fils des chefs aztèques, et commence à enseigner la doctrine chrétienne aux habitants de Texcoco et de Tlaxcala, à l'est de Mexico.

Charles Quint envoie des frères mineurs en plus grand nombre. La

(4) Voir dans ce numéro l'article des Amis du rosaire, *Notre-Dame de Guadalupe (Mexico)*.

mission sera conduite par le frère Martin de Valencia, entouré d'autres religieux au nombre de douze. Ce nombre a été choisi pour rappeler les douze apôtres, et aussi les douze frères mineurs réunis par saint François pour la fondation de son premier couvent. Ils arrivent au Mexique en 1524.

C'est par la prédication et l'exemple qu'il sera possible de convertir les Indiens pour le salut de leurs âmes. Quand les missionnaires arrivent dans un village, ils enseignent l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et aussi – l'un ne peut aller sans l'autre – ils se renseignent sur les lieux où les habitants adorent les dieux païens, et s'emploient à détruire ou faire détruire les idoles et les sanctuaires.

Détruire les sanctuaires est facile : ce sont généralement de petits édifices simplement couverts de paille. Ils demandent aussi aux Indiens d'apporter leurs idoles et tous les objets du démon (statues, peintures...) pour les brûler ou les détruire. Beaucoup d'Indiens livrent leurs idoles. Mais ceux qui ne veulent pas renoncer totalement à leurs dieux, les dissimulent : ils les enterrent, les insèrent dans les murs de leurs demeures ou les cachent dans la montagne pour pouvoir les honorer en secret. Parfois on ne livre aux religieux que des idoles mineures en signe de bonne foi et on cache les autres.

Il faut se faire aider des Indiens convertis pour les trouver. Pour le peuple, ce qui compte surtout est l'exemple de la vie des missionnaires pauvres, humbles, si dévoués. Et là, c'est une révolution incroyable qui commence, une révolution des cœurs, une révolution de l'amour. Dans ce monde où seule comptait la force, ils apportent l'amour des démunis, des faibles. Cette révolution radicale touche au cœur toute la population, y compris les princes eux-mêmes.

En 1525, le roi du Michoacan<sup>5</sup>, venu à Mexico pour faire allégeance au roi d'Espagne, y découvre les franciscains et, très ému, leur demande le baptême et les supplie d'envoyer dans son royaume quelques frères pour l'évangéliser. Il revient à Mexico à la fin de l'année et réussit à en emmener quelques-uns dans sa capitale, où son entrée avec cette escorte de moines vêtus de bure fait sensation. Les habitants attendaient déjà les « pauvres de Dieu » et leur avaient préparé, pour les accueillir, des voûtes de verdure tandis que le sol était tapissé de fleurs. Les frères s'avancent au milieu de la foule. On leur jette des fleurs. Les mères présentent leurs enfants, rapporte un chroniqueur, afin qu'ils reçoivent protection d'être simple-

(5) Cette région située à l'ouest du Mexique était le territoire d'un autre royaume rival de celui des Aztèques, le royaume tarasque.



ment touchés. Aussitôt, comme partout ailleurs, les frères font jeter à l'eau ou brûler les statues des idoles, avec leurs ornements en or. Ce n'est pas l'or qui les intéresse, et le peuple ne s'y trompe pas. Le couvent est alors promptement construit, fait de briques séchées et couvert de chaume.

### Les missions s'organisent

Les premiers missionnaires posent les bases de l'évangélisation. Puisqu'ils partent de rien, tout est à organiser. Ils doivent apprendre les langues indigènes, faire le catéchisme aux enfants, leur apprendre à lire et à chanter.

Les missionnaires construisent des églises ; elles sont toutes simples, le toit est souvent en paille, mais c'est un début. Puis, partout où les frères s'installent, commence la construction d'une école.

Pour s'adapter à la mentalité et à la culture des Indiens, le catéchisme

se fait avec des dessins, de grands tableaux peints en couleurs que les missionnaires commentent, pour associer l'image à la parole. C'est une évangélisation illustrée.

Baucoup d'Indiens, sans le savoir peut-être, sont en attente d'une autre religion. C'est une joie pour eux, qui avaient des dieux si redoutables et cruels, et étaient traumatisés par les menaces qui pesaient en permanence sur eux, de savoir que le Dieu des chrétiens, le Dieu unique, est un Dieu plein de bonté, un Dieu d'amour. Quel contraste ! Les Indiens sont bouleversés.

En 1529, cinq ans après les Douze, arrive frère Bernardin de Sahagun, franciscain, accompagné d'un renfort de 18 autres frères. Il s'installe au couvent de Tlatelolco, à l'est de Mexico. Une fois qu'il a appris le nahuatl, il compose des sermons

dans cette langue. L'œuvre de sa vie est une véritable encyclopédie de la civilisation aztèque, l'*Histoire générale des choses de la Nouvelle Espagne*.

### **La Conquista spirituelle**

Si le succès militaire de Cortés est étonnant, la conquête spirituelle par les religieux est magnifique. Mais comme toute œuvre spirituelle, au prix de combien d'efforts et de sacrifices fut-elle acquise !

Pendant des années les Indiens ne sont pas encore bien enracinés dans la foi. Tout en croyant la nouvelle religion, ils s'adonnent encore à leurs antiques coutumes, surtout les vieillards à qui il est bien difficile de délaisser ce en quoi ils ont cru toute leur vie. Les conversions de caciques (les chefs de villages) aident puissamment les missionnaires.

Les nouveau-nés et les enfants très jeunes sont pour un grand nombre baptisés. Les jeunes Indiens, formés par les missionnaires, les aident avec enthousiasme à déraciner l'idolâtrie, et enseignent eux-mêmes la doctrine chrétienne quand ils savent suffisamment le catéchisme. Demain, la nouvelle Eglise se bâtira grâce à eux.

Aux franciscains vont bientôt se joindre des dominicains et des augustins. En même temps que les églises, les écoles se multiplient. Il faut sans cesse les agrandir. « Il y a tant d'Indiens à enseigner que dans les écoles, nous dit un texte de l'époque,

il y a 300, 400, 600 et jusqu'à 1000 élèves. »

L'évangélisation progresse rapidement, et la conversion des Indiens se poursuit à un rythme élevé. En 1531, l'évêque de Mexico écrit que plus d'un million de personnes ont été baptisées dans le pays. Ce chiffre d'un million est confirmé par d'autres sources.

Les Espagnols commencent à construire des villages autour des couvents, et des bâtiments dans l'art baroque de leur pays.

### **Un obstacle à l'apostolat**

Cependant un obstacle nuit à cet apostolat. Parmi les Espagnols se trouvent des gens exemplaires, de fervents chrétiens dont les actes de charité ne manquent pas. Mais comme toute œuvre humaine, la conquête espagnole a connu des abus. Des mauvais traitements, des violences, des brutalités inacceptables de la part de certains Espagnols envers les Indiens, malheureusement il y en eut. Les conquérants espagnols vivaient parfois à l'inverse de ce que les religieux enseignaient aux Indiens quand ils prohibaient les vices et conseillaient la vertu. Les colons avaient souvent une attitude de mépris et d'exploiteurs à l'égard des Indiens. Certains s'attribuaient de grandes propriétés, et réduisaient les Indiens en un demi-servage en les faisant travailler sur leurs domaines.

L’Eglise et les rois d’Espagne ont constamment édicté des lois pour protéger les Indiens et garantir leurs libertés<sup>6</sup>. La reine de Castille Isabelle la Catholique (1451-1504) avait exigé que les Indiens soient bien traités et laissés libres. Elle voulait qu’ils soient protégés comme les autres habitants du royaume. Elle avait écrit dans son testament : « L’intention principale de la colonisation est d’amener les peuples à notre sainte foi catholique ». Son petit-fils Charles Quint a la même conception. La monarchie espagnole prend en charge toutes les dépenses : l’envoi de missionnaires et leur entretien, la construction d’églises, de couvents, l’organisation en diocèses. Et le pouvoir royal fut toujours du côté des religieux pour défendre les droits des Indiens contre les abus des conquistadors ou des colons.



En 1528, une cabale de conquistadors faisait perdre le pouvoir à Cortés. Le pouvoir royal nomma un gouvernement de Nouvelle-Espagne, l’Audience, conseil de trois

(6) Les Indiens de Nouvelle-Espagne ne seront pas massacrés comme l’ont été ceux des actuels Etats-Unis où la population indienne est réduite à quelques « réserves », alors que c’est elle qui domine très nettement au Mexique.

membres, qui maltraita gravement les Indiens et les religieux qui les protégeaient. Les missionnaires font alors parvenir à Charles Quint un appel désespéré lui décrivant la situation. Celui-ci nomme aussitôt une nouvelle Audience pour remplacer la première, avec à sa tête l’évêque de Saint-Domingue, Mgr Ramirez de Fuenleal, qui commença à gouverner à Mexico au début de l’année 1531. Il était grand temps, car déjà la révolte grondait. Les Espagnols n’étaient pas encore très nombreux ; si l’unanimité s’était faite contre eux, les Indiens auraient pu encore les massacrer tous. Le président de la première Audience sera jugé et renvoyé prisonnier en Espagne.

Notre-Dame veillait. En décembre 1531, dix ans après la conquête de Mexico, elle va apparaître à un Indien nommé Juan Diego, et elle va le faire avec une sagesse merveilleusement adaptée à ce contexte. Ses apparitions vont jouer un grand rôle, amenant Espagnols et Indiens à mieux se respecter et s’estimer. Et l’action des missionnaires, ayant reçu l’approbation de la Reine du ciel, va connaître un élan admirable.

**ABBÉ HERVÉ GRESLAND**